

«L'important est de maintenir le sol vivant»

Patrick Affolter, agriculteur bio à Ferreyres VD, renonce au labour en misant sur les couverts végétaux.

Avant d'entamer sa reconversion à l'agriculture biologique en 2013, Patrick Affolter était déjà un fervent partisan des techniques culturales simplifiées (TCS) et du semis direct depuis près d'une dizaine d'années. Ses sols peu profonds, séchards avec passablement de cailloux et de rochers affleurants ont été une forte motivation à opter pour ces méthodes de conservation du sol. «Malgré les remarques de certains collègues qui m'ont suggéré de racheter une charrue, j'ai refusé de le faire car pour moi, le non-labour est le seul procédé qui conserve le sol vivant et sain», argumente-t-il. Après quelques recherches sur Internet, il s'est convaincu qu'agriculture bio et non-labour n'étaient pas incompatibles en recourant à des techniques appropriées. D'autant plus que cet agriculteur vaudois est très désireux d'apprendre et d'expérimenter dans le domaine de l'agriculture de conservation.

D'abord maîtriser les vivaces

La pièce maîtresse du parc machines de Patrick Affolter est un cultivateur à pattes d'oie dont les dents se recoupent et qui permet donc de travailler toute la surface en un seul passage. «Pour détruire une prairie, je scalpe en principe le sol au printemps, en conditions sèches, à une profondeur de 2 à 5 cm et je passe ensuite régulièrement un vibroculteur pour laisser sécher les racines avant d'implanter une culture fourragère annuelle entre la prairie et la culture principale. Toutefois, quand la parcelle est infestée de rumex ou de chiendent, il



Patrick Affolter de Ferreyres VD. Photo: Christian Hirschi

faut travailler à une profondeur de 10 cm afin de sectionner les racines et de les ramener en surface», explique-t-il. «Dans les champs très infestés, j'opte même pour un broyage préalable des hampes florales de rumex, à la lune montante lors d'un jour «feuille» du calendrier lunaire», préconise-t-il. Par ailleurs, Patrick Affolter composte tous ses fumiers, ce qui facilite leur application en surface et détruit les graines d'adventices.

Une base fourragère bienvenue

Le choix des couverts végétaux est primordial en agriculture de conservation biologique. Pour Patrick Affolter, en plus de la régulation des adventices et de l'amélioration de la structure du sol, les couverts doivent également nourrir son bétail. Les cultures fourragères annuelles installées au printemps avant une culture principale d'automne sont pâturées plusieurs fois puis broyées. «Je recours à des mélanges qui résistent au sec et qui ont un effet améliorant sur la structure du sol. J'ai

«Je recours à des mélanges qui résistent au sec et qui ont un effet améliorant la structure du sol.»

Patrick Affolter

fait par exemple de bonnes expériences avec les mélanges sorgho / luzerne et sorgho / radis. Il faut toutefois attendre que le sorgho atteigne une hauteur d'au moins 80 cm avant de le pâturer, car sinon il peut être toxique pour les animaux en raison d'une trop forte concentration en acide cyanhydrique», avertit Patrick Affolter.

Dans sa rotation et ses couverts, l'agriculteur vaudois apprécie particulièrement les plantes disposant d'un système racinaire important comme la féverole, les radis ou encore la luzerne. Ces dernières ont un effet positif sur la structure du sol et l'aèrent, ce qui facilite la pénétration de l'eau et des racines. «L'important est de maintenir le sol vivant. Même si le semis direct reste mon but à moyen terme, en bio, un travail superficiel du sol associé à des couverts végétaux adéquats me paraît pour l'instant la meilleure façon de le préserver», conclut-il. *Christian Hirschi*



Profil du domaine

Patrick Affolter, Ferreyres VD

Exploitation bio mixte avec production de Gruyère AOP

Altitude: 560 m, zone préalpine des collines

SAU: 50 ha, dont une dizaine en grandes cultures

Production animale: 35 vaches laitières de race

Montbéliarde avec remonte.

Main d'œuvre: chef d'exploitation, apprenti, aide du père